

# SAÏD AFIFI



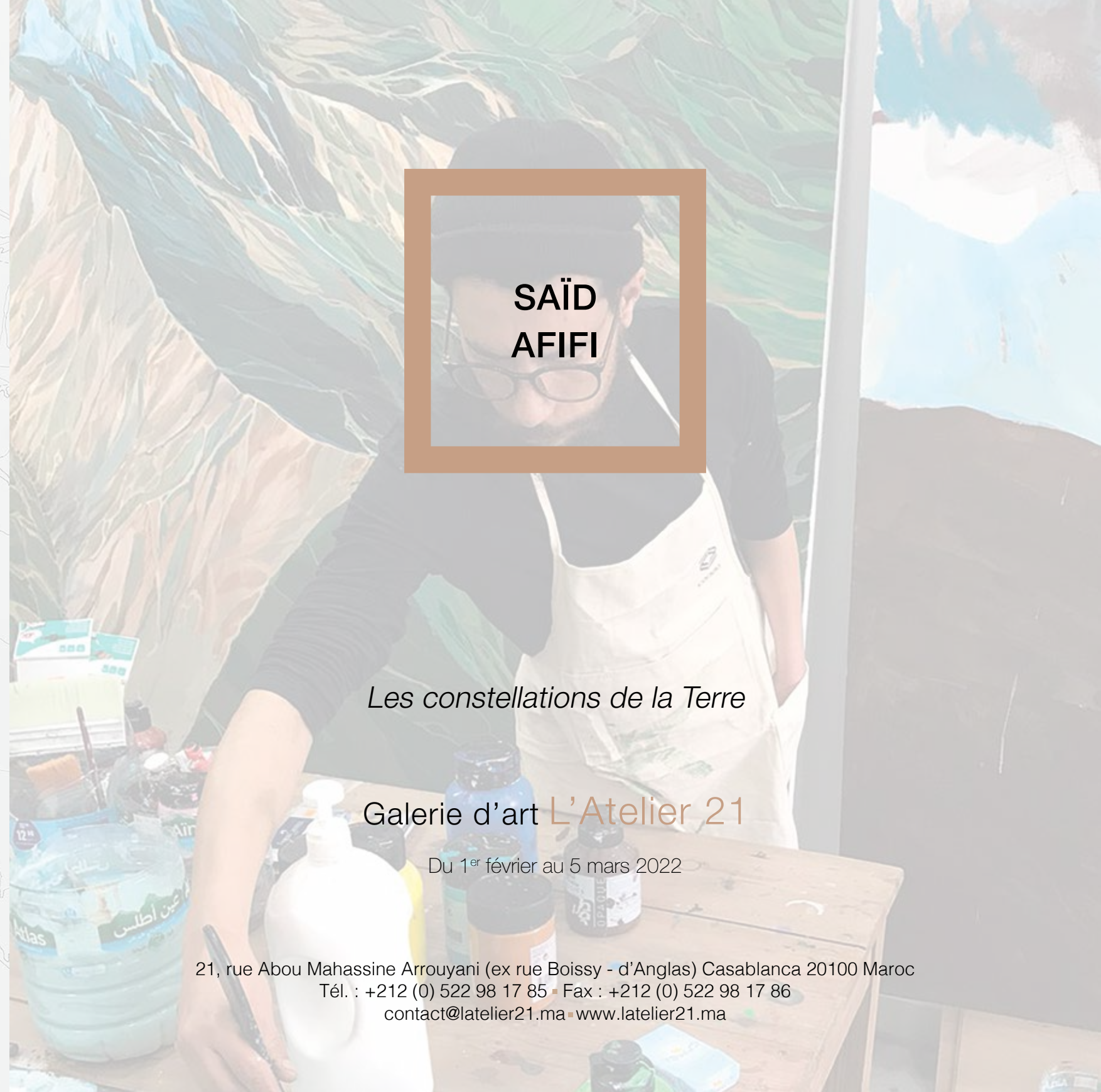
GALERIE D'ART  
L'ATELIER







**En couverture**  
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 1*  
Acrylique sur toile  
200 x 200 cm  
2021



**SAÏD  
AFIFI**

*Les constellations de la Terre*

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 1<sup>er</sup> février au 5 mars 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86  
contact@latelier21.ma • www.latelier21.ma



## Saïd Afifi : le visible et le regardable

Non seulement Saïd Afifi prend la révolution numérique au sérieux, mais il en explore la dimension anthropologique, en cherchant à comprendre comment les nouveaux outils technologiques modifient en profondeur notre vision. Le tissu du visible est en mutation, et si nous voulons nous donner une chance de saisir ce qu’il en retourne, peut-être faut-il commencer par évacuer toute représentation humaine pour se concentrer exclusivement sur la perception. Renouer avec une forme radicale de phénoménologie artistique, inventer une nouvelle rhétorique formelle. On le sait depuis Platon et son allégorie de la Caverne, le regardable ne coïncide pas forcément avec le visible. Non seulement des apparences trompeuses sont toujours en mesure de nous égarer, mais nous ne percevons la réalité qu’à travers des prismes, qu’ils soient ou non technologiques. Un lien ténu relie les flambeaux, permettant dans la démonstration platonicienne de décrire les ombres de simples marionnettes projetées sur les parois d’une grotte, aux images qui se diffusent aujourd’hui sur nos écrans. Là aussi, nous sommes en prise avec une autre mutation relative à la dématérialisation des supports. Les images que nous regardons ne calquent plus le réel, comme s’y employaient la photographie et en grande partie la peinture notamment figurative dont David Hockney a montré dans un ouvrage de référence (*Savoirs secrets : les techniques perdues des maîtres anciens*, éditions du Seuil) qu’elle avait le plus souvent cherché à s’appuyer sur l’utilisation d’instruments d’optique tels que la chambre noire ou de simples miroirs. Dans cet ouvrage discuté par de nombreux historiens de l’art, l’artiste britannique démontrait patiemment comment depuis la Renaissance et l’invention de la perspective, les peintres n’avaient eu de cesse de chercher à représenter la réalité de la façon la plus objective possible, anticipant à leur façon l’invention de la photographie. Nous pourrions dire *a contrario* aujourd’hui que les images sont désormais *désanthropologisées*, en ce sens qu’elles ne sont plus seulement l’apanage du regard humain.

Tel est le point de départ du travail mené par cet artiste pluridisciplinaire qu’est Saïd Afifi, qui après avoir été lauréat des Beaux-Arts de Tétouan, a suivi une formation au Centre d’art Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing, dirigé par l’artiste et écrivain Alain Fleischer. Ces derniers temps, Afifi s’est pris de passion pour le logiciel Google Earth permettant d’avoir une vue de la Terre à partir de photographies aériennes ou satellitaires. Notre perception du paysage s’en trouve considérablement modifiée. « *On ne sait plus à quel moment le réel est réel* », commente l’artiste qui se demande si « *une immersion dans le paysage est encore possible* ». Comme dans le mythe platonicien, la tromperie sur les apparences guette toujours, mais elle dépend désormais des fournisseurs de données ou de ce qu’il est convenu d’appeler *datas* qui, selon Afifi, « *fracturent* » notre perception du paysage en raison des *bugs* se produisant lorsque l’on passe d’un centre de données à un autre. Les images satellitaires pouvant être transmises par la NASA (Agence spatiale américaine) ne recouvriront pas forcément celles fournies par d’autres centres nationaux d’études spatiales ; sachant qu’en la matière des formes de censure peuvent encore exister à l’échelle de certains États. Dans son atelier, sont imprimées au préalable différentes prises de vues satellitaires à partir desquelles l’artiste va parfois intervenir directement. Mais le plus souvent, le dessin, et pour la première fois dans son parcours, la peinture, viennent relayer ces images fascinantes qui transforment surtout le genre de la peinture de paysage tel que nous avons l’habitude de le définir en histoire de l’art. Sommes-nous face à ces dessins et à ces toiles peintes à l’acrylique devant une forme d’hyperréalisme ou s’agit-il d’une version dystopique d’un monde qui ne serait désormais plus perçu que par des machines ? Pour le dire autrement, que voyons-nous ? Du réel à l’état pur, quintessencié ou du virtuel en puissance ? Des *exo-paysages*, propose l’artiste comme nous savons qu’il existe des exoplanètes, situées en dehors du système solaire.

Balzac définissait le fantastique comme « *du réel non encore advenu* », et il me semble que cette définition correspond assez bien au travail plastique de Saïd Afifi qui n’agit pas seulement sur la représentation d’un espace géographique, mais s’évertue à faire émerger une nouvelle temporalité incluant tout autant le passé que le futur. Le présent n’étant plus seulement ce qui nous arrive, mais ce qui porterait en soi une multitude de possibles. Voyons les dessins et les toiles regroupés aujourd’hui comme composant une cartographie mentale inédite, plus proche de l’anticipation que de l’objectivité scientifique. Un ensemble de constellations de la Terre, comme l’indique le titre de l’exposition.

Ce qui guide la main de l’artiste sont ces *bugs* évoqués précédemment, ces fractures du visible sur lesquelles il se concentre, dans des rapports d’échelle parfois inversés. Comme l’utilisateur de Google Earth peut choisir de zoomer sur une partie de son choix, Afifi privilégie une forme au détriment d’une autre. Principe de recadrage permanent ou de réinitialisation de données numériques, qui sont aussi le propre du vidéaste. On se souvient qu’il fit appel au procédé de la photogrammétrie sous-marine pour son installation immersive *Yemaya*, réalisée intégralement en réalité virtuelle. Dans les œuvres d’aujourd’hui, il résulte de son approche expérimentale une image d’érosion qui contamine le dessin ou la toile tout entiers. Ces vues satellitaires reconfigurées par le regard de l’artiste – on aimerait dire *ré-anthropologisées* –, beaucoup plus qu’elles ne sont reproduites, nous donnent aussi l’impression de voir l’écorce terrestre elle-même, dans un principe de réversibilité quasi hallucinatoire. « *L’art ne reproduit pas le visible*, comme l’affirmait déjà Paul Klee, *il rend visible* », mais avec Afifi, il fait accéder à la vision un monde qui n’existe peut-être pas encore. L’utilisation, à cet égard, de la mine de plomb, qui s’ajoute à celle de simples crayons, est loin d’être anodine. « *C’est une substance qui provient en droite ligne d’étoiles explosées* », commente l’artiste. Contrairement au fusain d’origine végétale, la mine de plomb provient de la roche. Son origine minérale apparente ainsi chaque dessin à une forme de cosmogonie<sup>1</sup> en acte qui ne dit pas son nom. Considérons aussi ces dessins comme autant de travaux préparatoires à de futurs projets vidéo dans lesquels Afifi explorera sans doute, avec l’approche rétro-futuriste qui est la sienne, l’autonomie de la matière toujours saisie dans le mouvement entropique qui la caractérise. Savoir qu’en physique quantique prédomine un principe de déflagration, de décomposition et de recomposition permanente devrait nous inciter à davantage d’humilité dans la croyance que nous avons de pouvoir agir sur le monde, mais c’est une autre histoire…

Reste alors la peinture dont l’artiste dit vouloir « *revisiter les codes* ». L’acte de peindre dans toute son inactualité retrouvant l’importance de la lumière, ou plus précisément de l’éclairage. Et c’est là qu’il rejoint toute une tradition de la peinture, notamment baroque ou flamande, qui avec Caravage ou Rembrandt n’a eu de cesse de s’interroger sur les conditions d’apparition du visible, notamment avec la technique du clair-obscur. Mais Afifi sait aussi tirer profit de la révolution cubiste dans la virtuosité avec laquelle il joue des variations d’échelle, s’autorisant à agencer différents espaces de représentation à l’intérieur d’un même dessin, dont il va jusqu’à souligner la dimension profondément aléatoire. La maladresse devenant ainsi principe de composition. Cette condition d’émergence du visible a été définie en philosophie par Heidegger qui à partir du terme difficilement traduisible de *Ereignis* tentait de cerner ce visible non encore regardé, ou pour reprendre les mots de François Fédier, traducteur du philosophe, « cela qui fait voir en nous amenant à ouvrir les yeux ». Est-il plus juste définition de la peinture d’Afifi que ce qui fait voir en nous amenant à ouvrir les yeux sur ce que nous ne voyons plus ? Sans doute à méditer…

Oliver Rachet

<sup>1</sup> Cosmogonie : récit mythique relatant l’origine de l’univers



*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 1*  
Acrylique sur toile  
200 x 200 cm  
2021





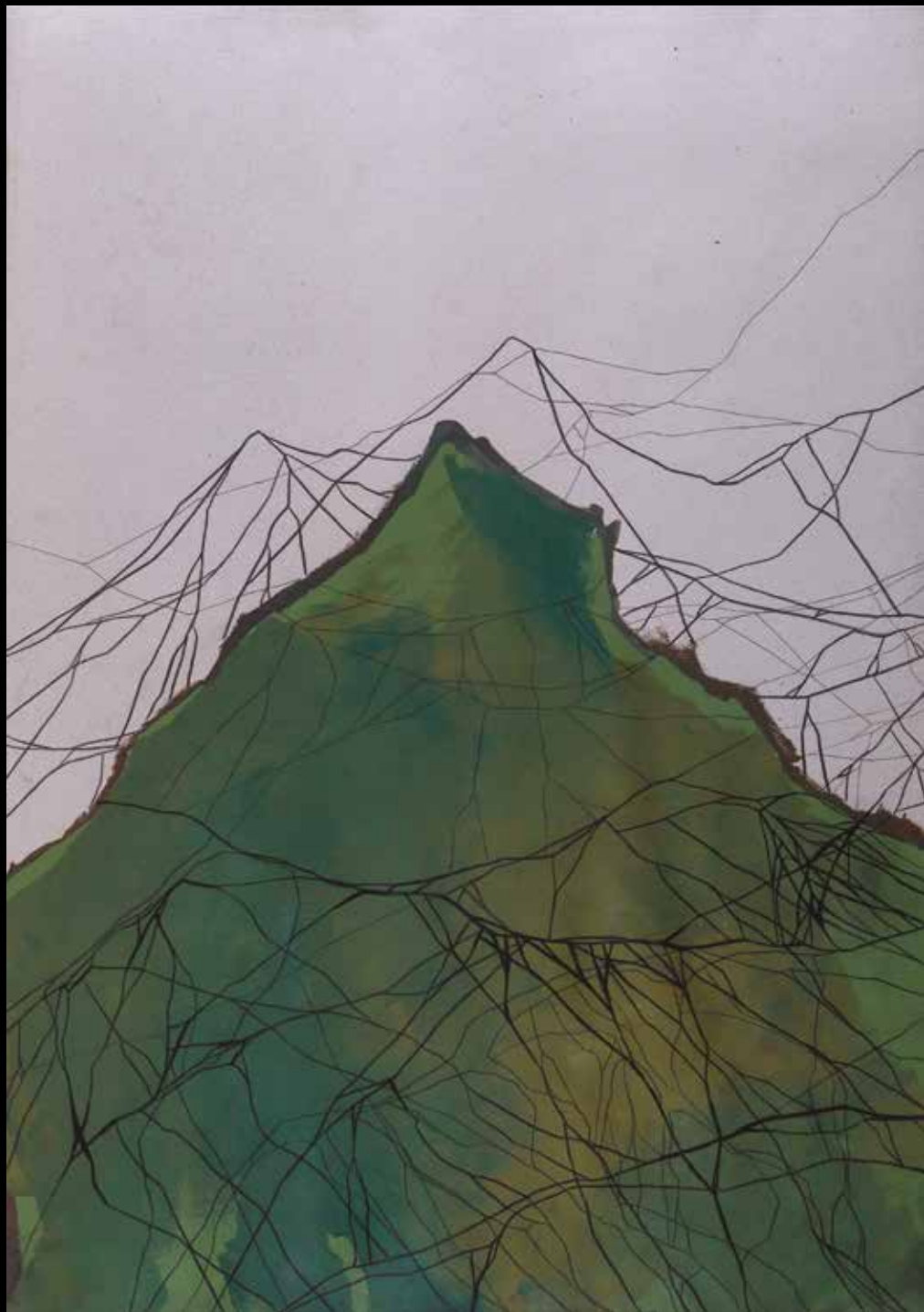
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 2*  
Acrylique sur toile  
120 x 100 cm  
2021





*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 3*  
Acrylique sur toile  
120 x 100 cm  
2021

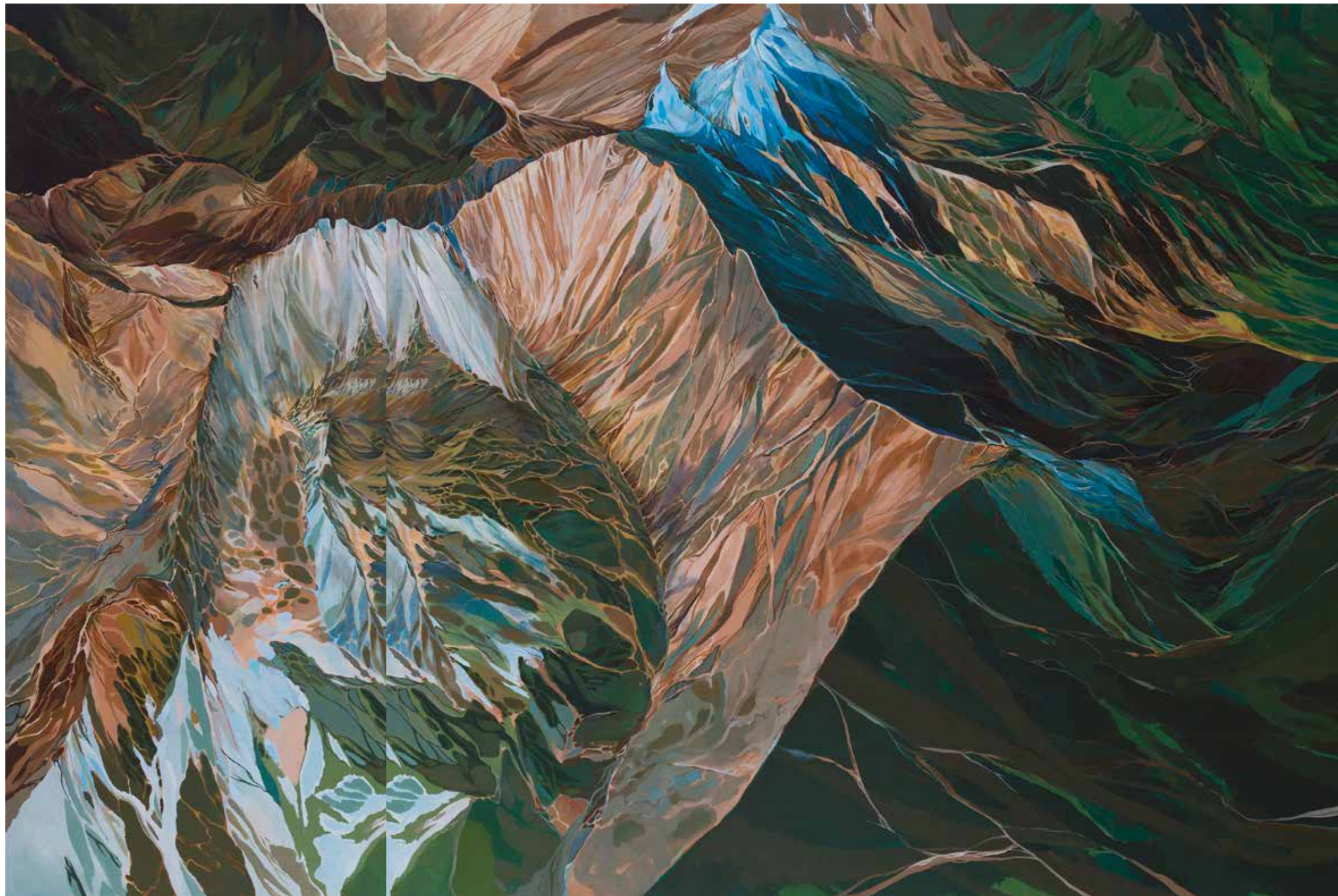




*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 4 & 5*  
Acrylique et pastel sur papier  
100 x 70 cm et 77 x 70 cm  
2020



*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 6*  
Acrylique sur toile  
200 x 300 cm  
2021





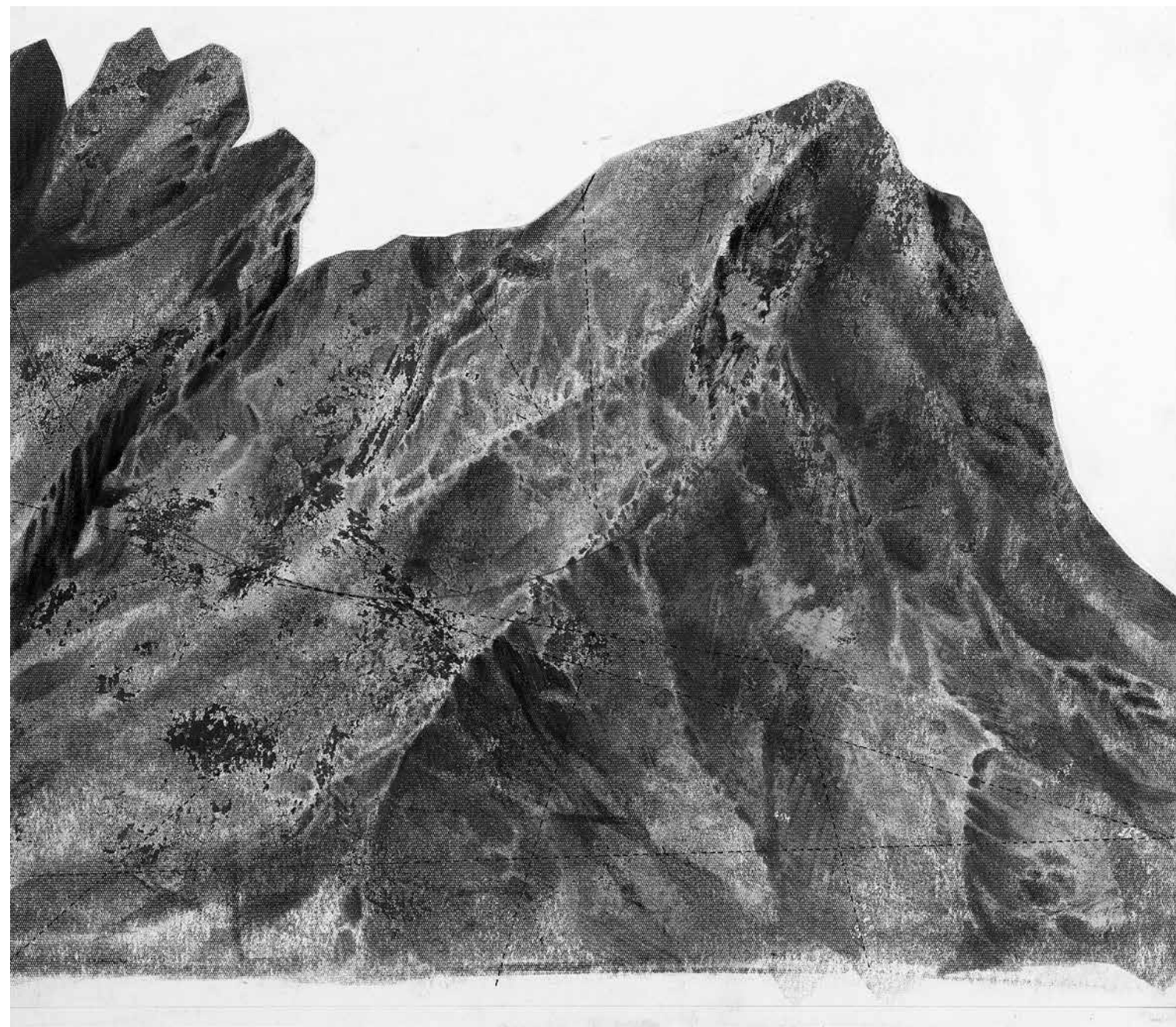


*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 7, 8 & 9*  
Mine de plomb sur papier  
70 x 100 cm (chaque)  
2021





*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 10*  
Mine de plomb et collage sur papier  
70 x 100 cm  
2021

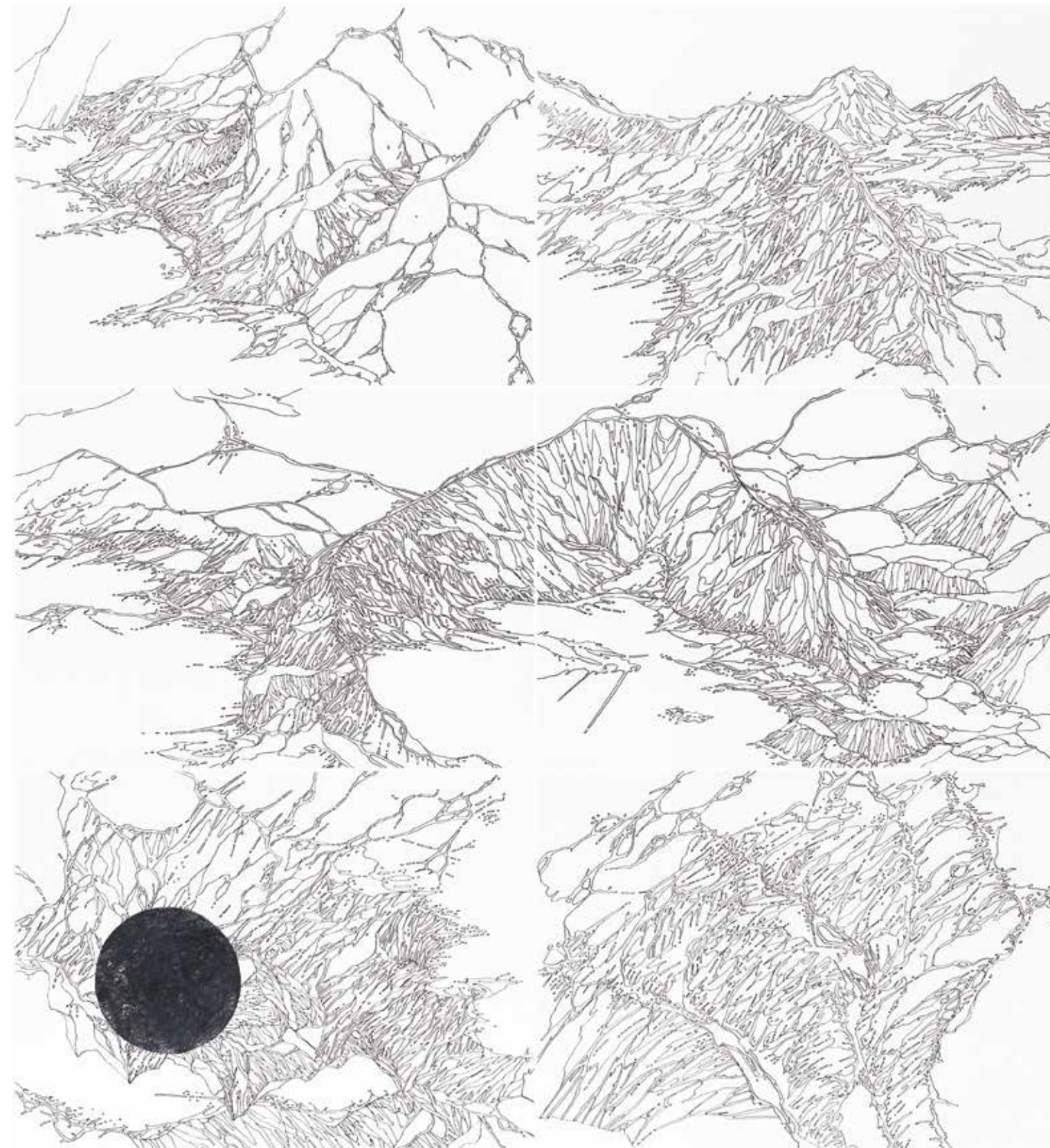






*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 11*  
Acrylique sur toile  
200 x 300 cm  
2021





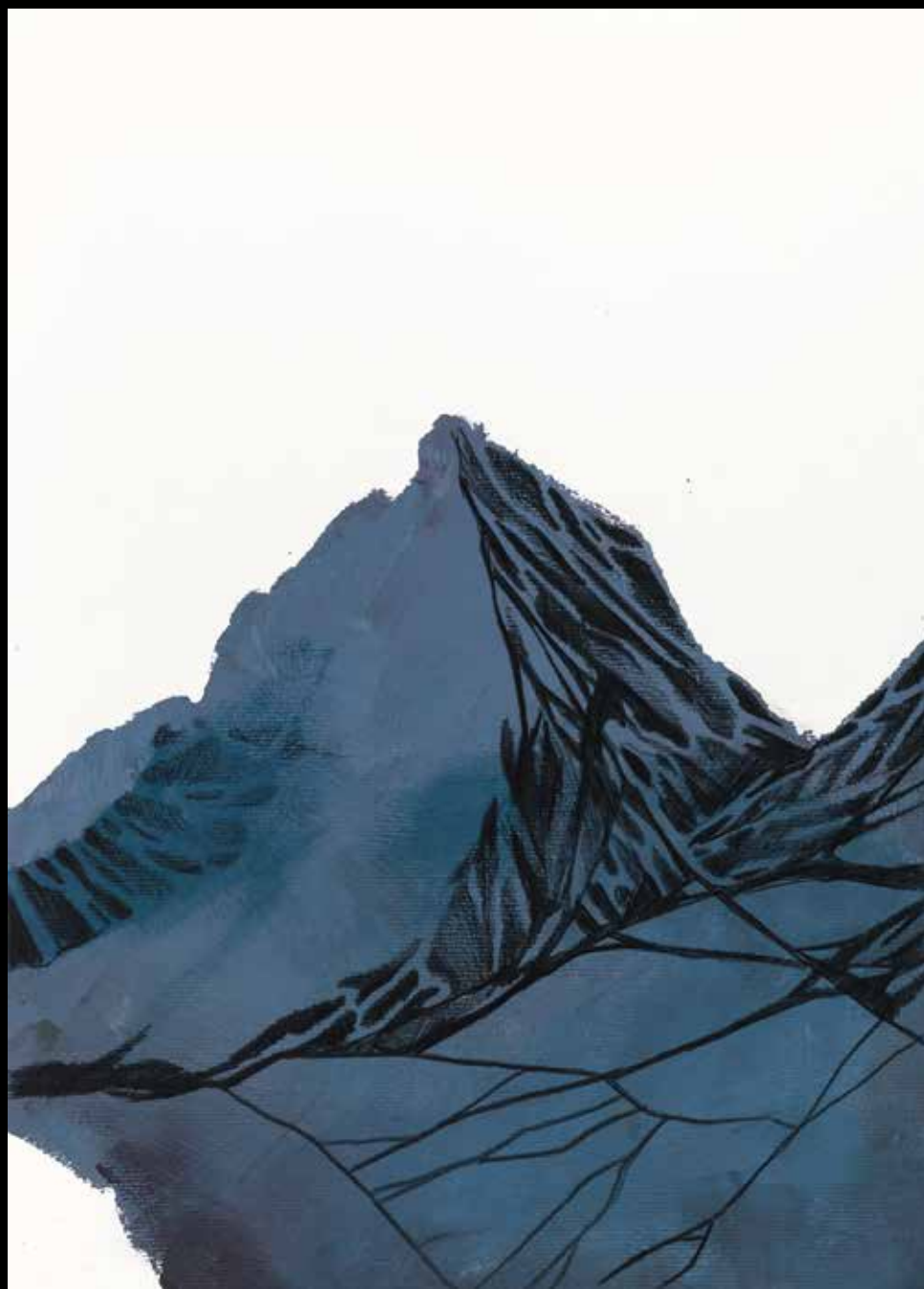
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 12*  
Technique mixte et encre de chine sur papier  
90 x 80 cm  
2021



*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 13*  
Acrylique sur toile  
100 x 120 cm  
2021







*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 14 & 15*  
Acrylique et mine de plomb sur papier  
40 x 30 cm (chaque)  
2021

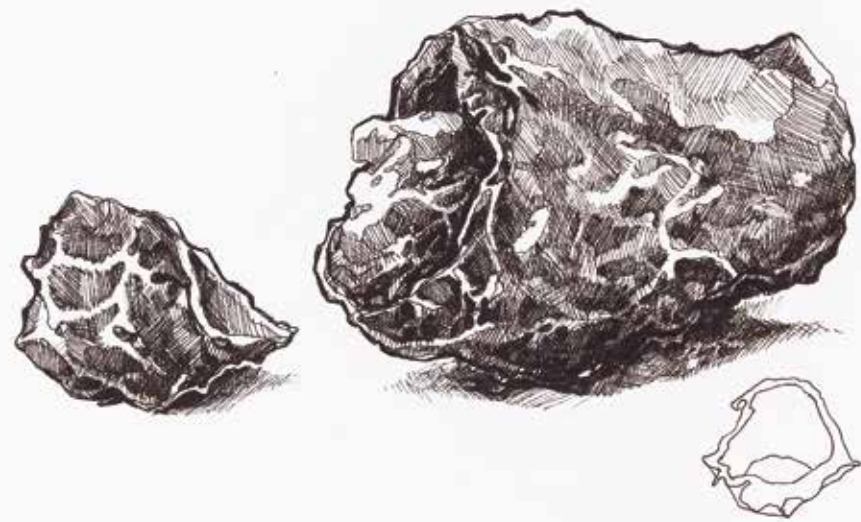




26

Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 16  
Encre de chine sur papier  
40 x 30 cm  
2021

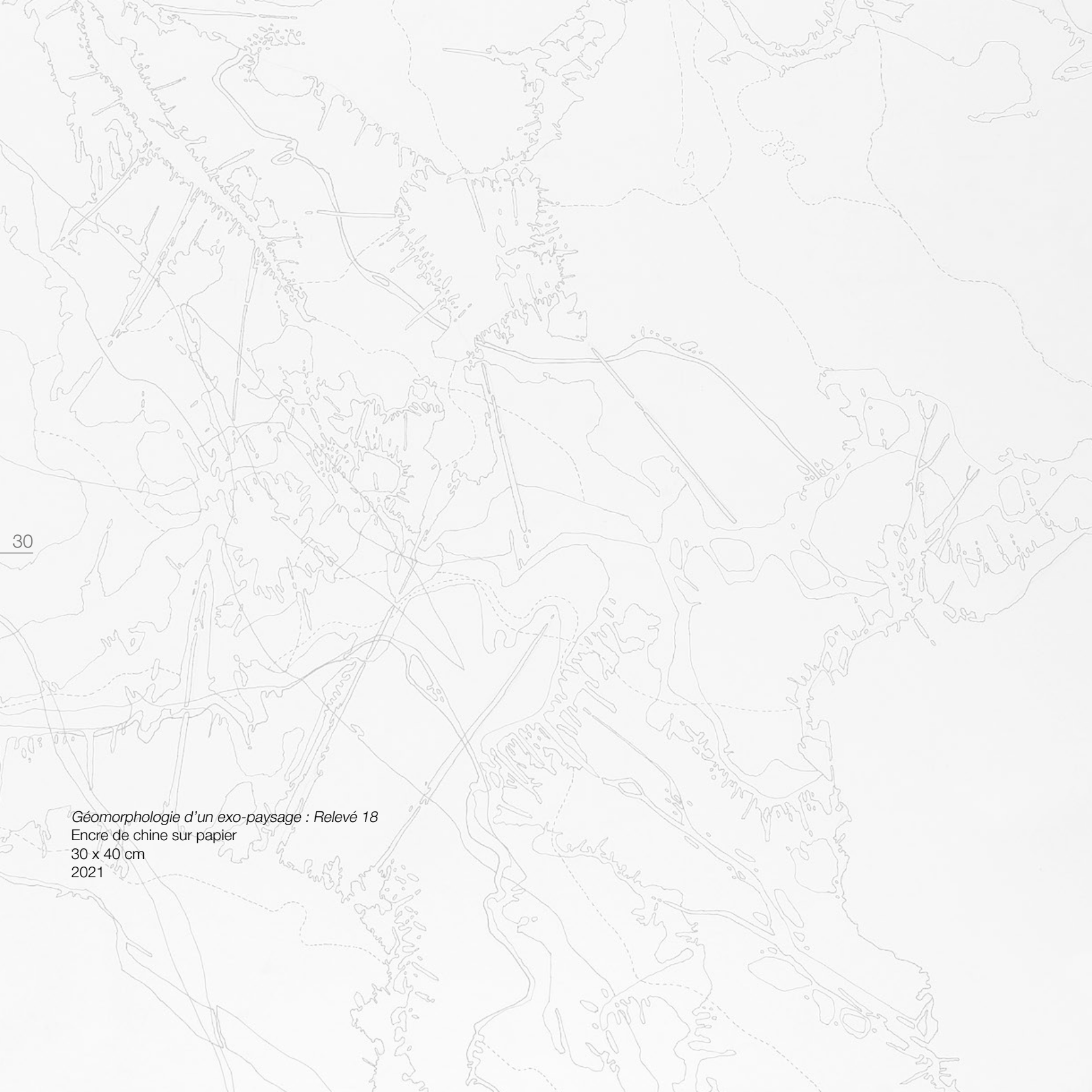




*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 17*  
Encre de chine sur papier  
30 x 40 cm  
2021

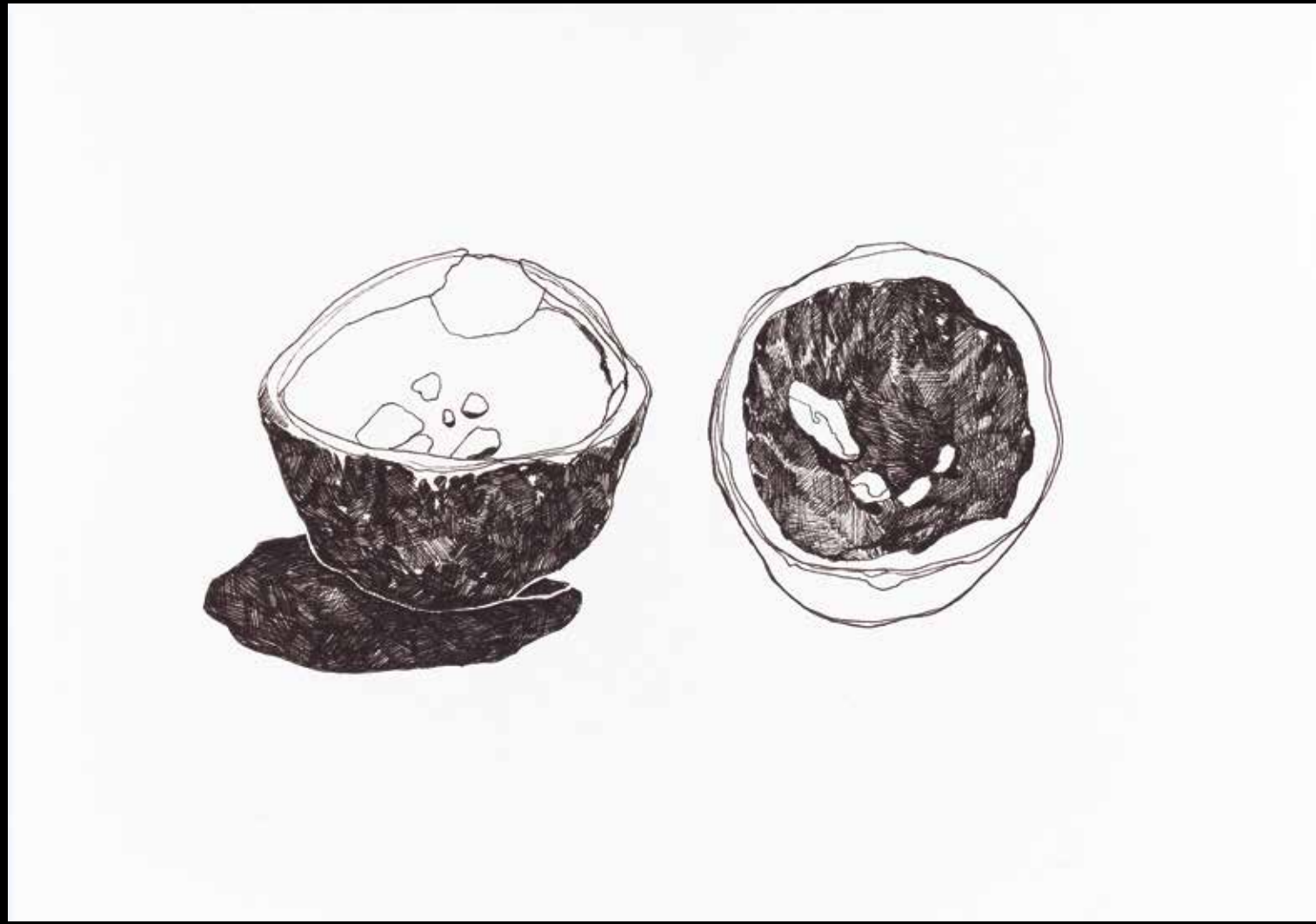




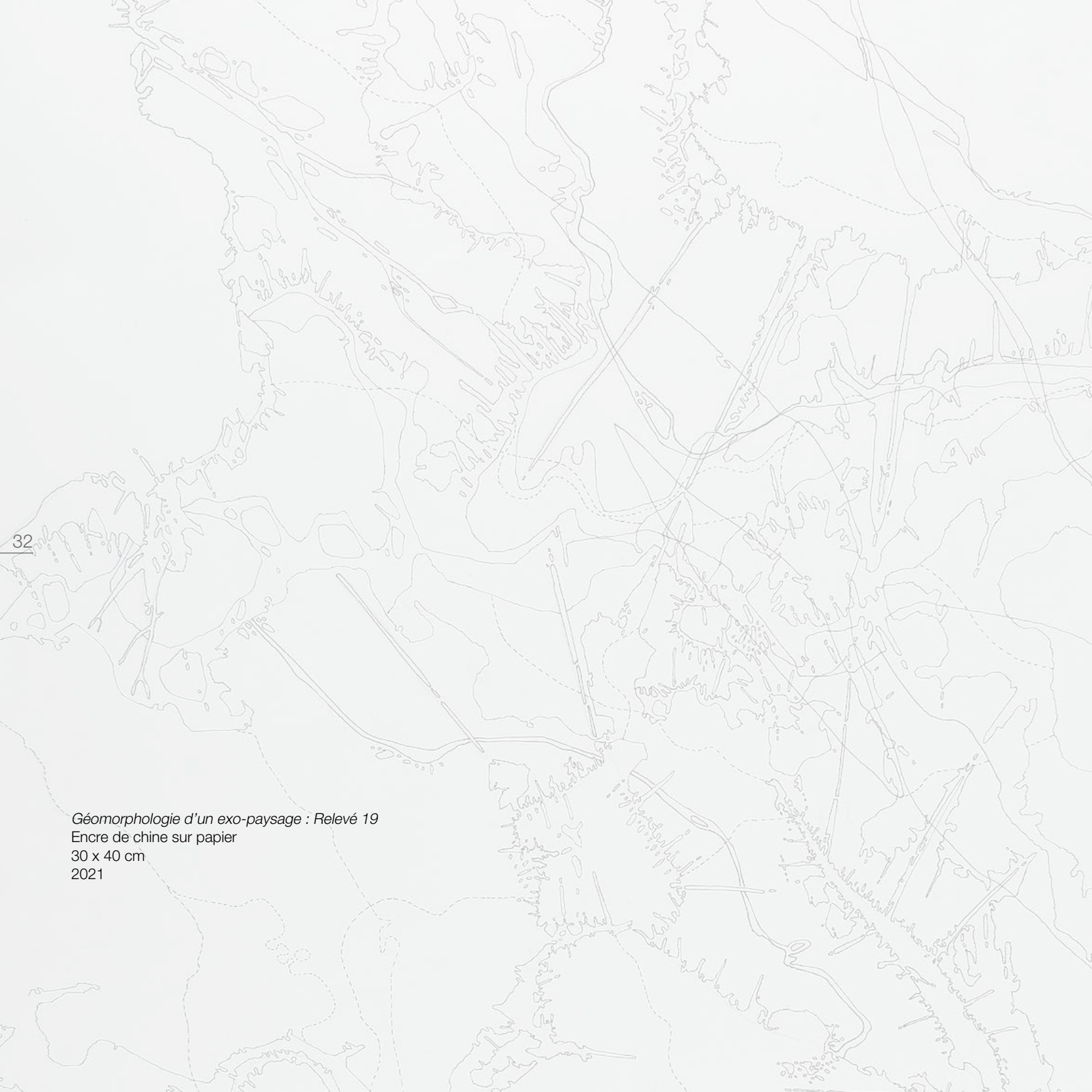


30

Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 18  
Encre de chine sur papier  
30 x 40 cm  
2021

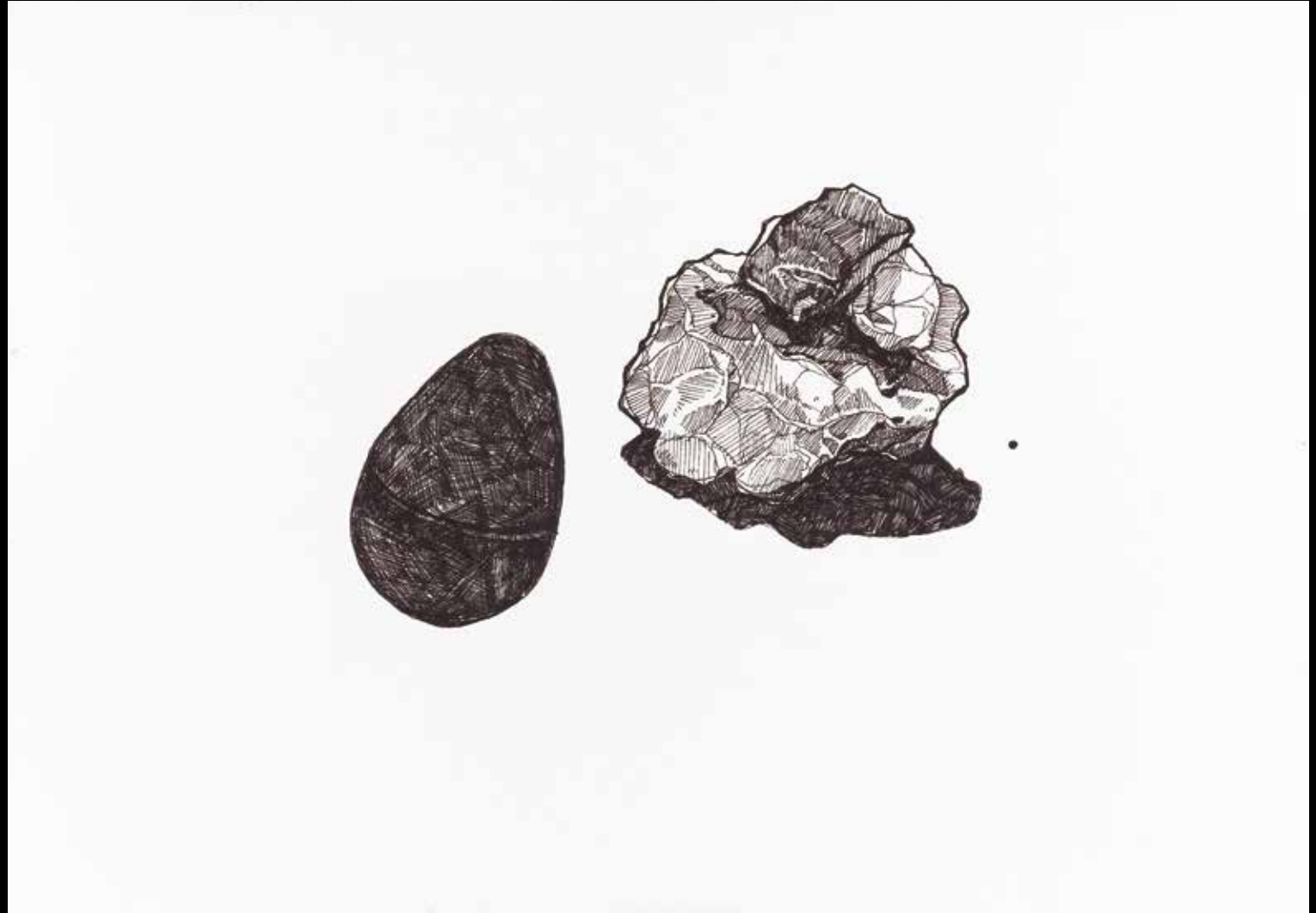






32

Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 19  
Encre de chine sur papier  
30 x 40 cm  
2021







34

*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 20*  
Encre de chine sur papier  
30 x 40 cm  
2021

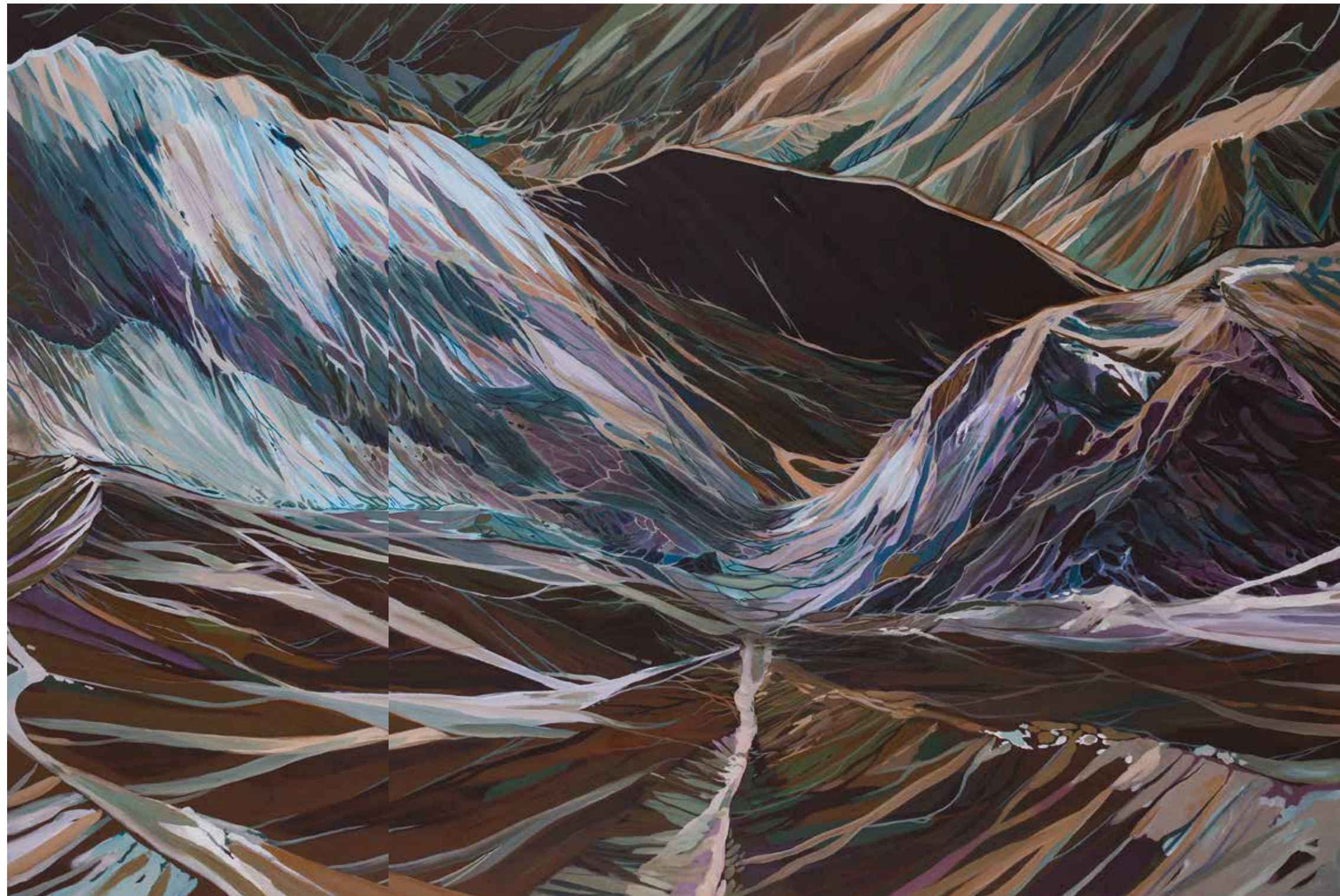




*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 21*  
Acrylique sur toile  
100 x 120 cm  
2021

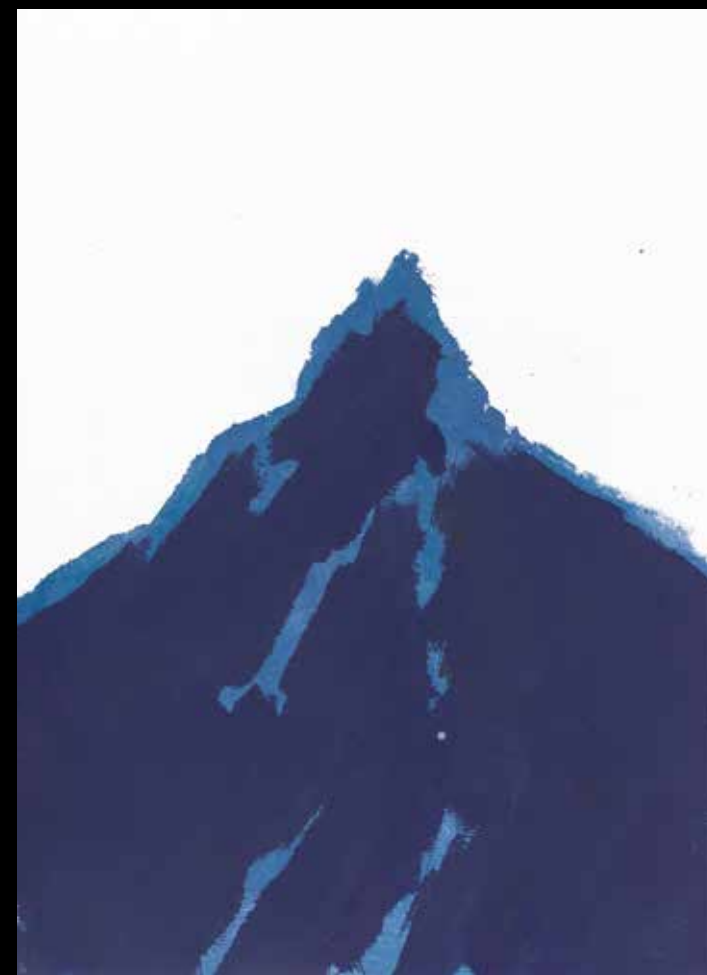






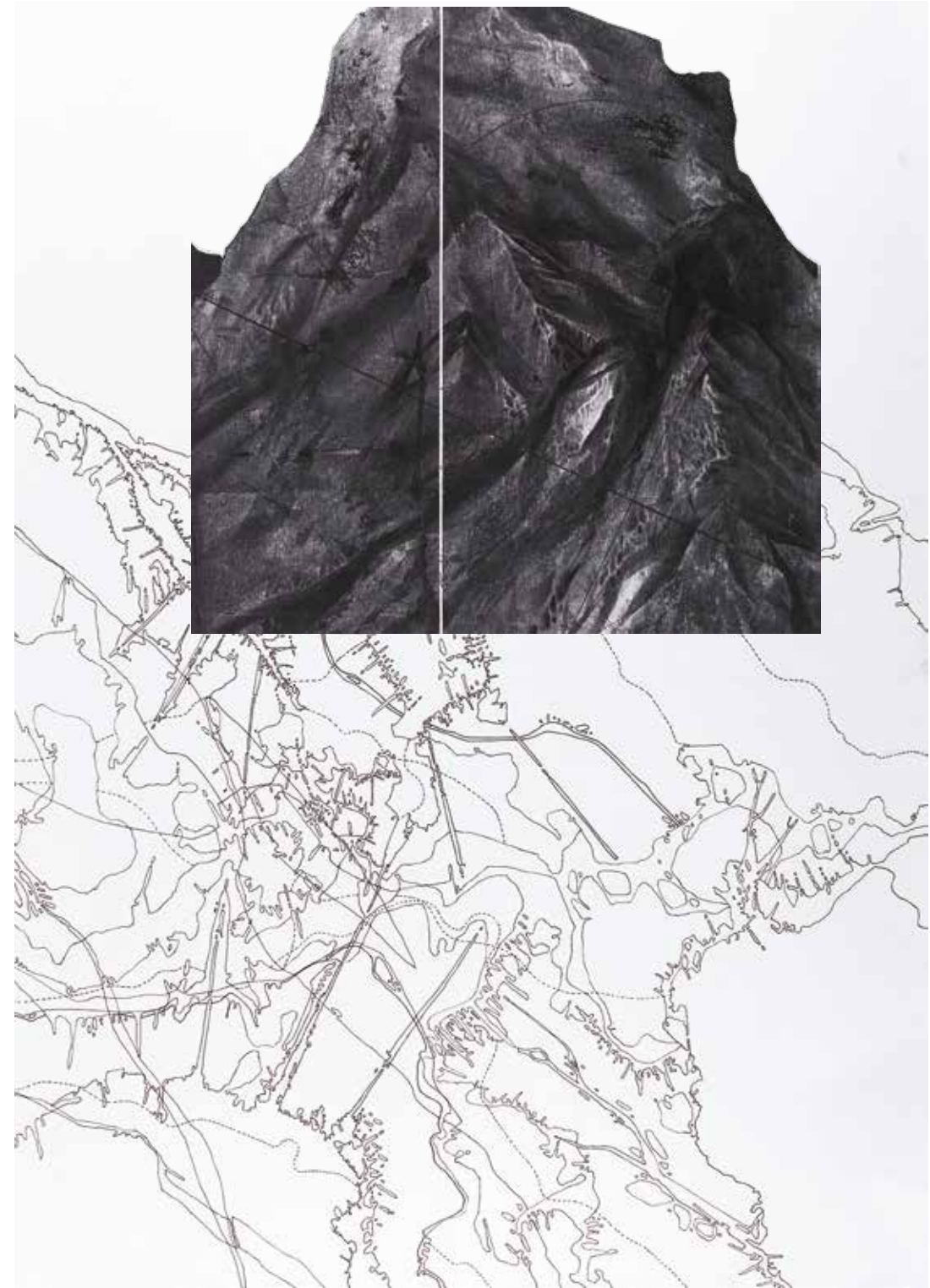
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 22*  
Acrylique sur toile  
200 x 300 cm  
2021



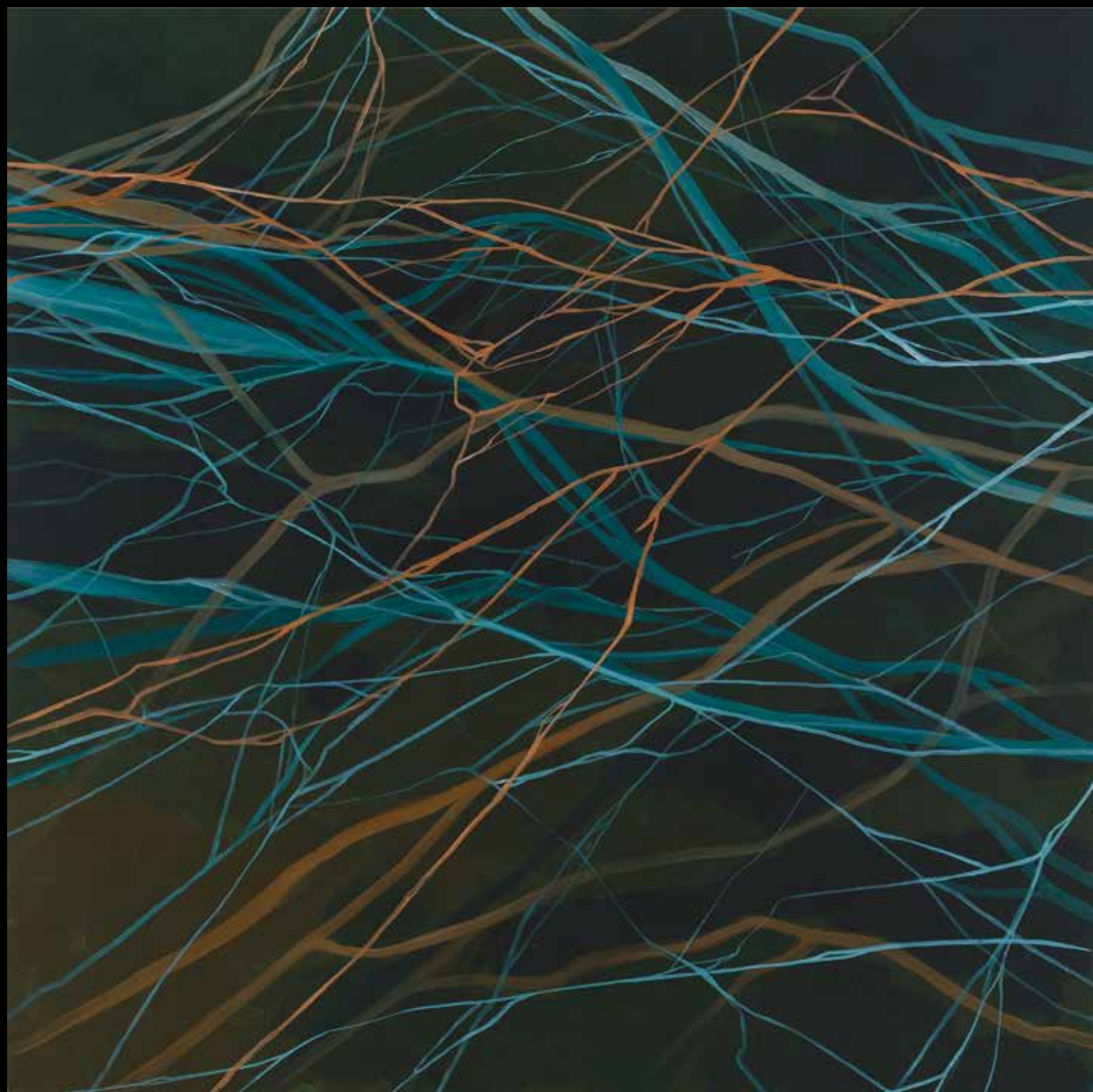


*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 23, 24 & 25*  
Acrylique sur papier  
40 x 30 cm (chaque)  
2021









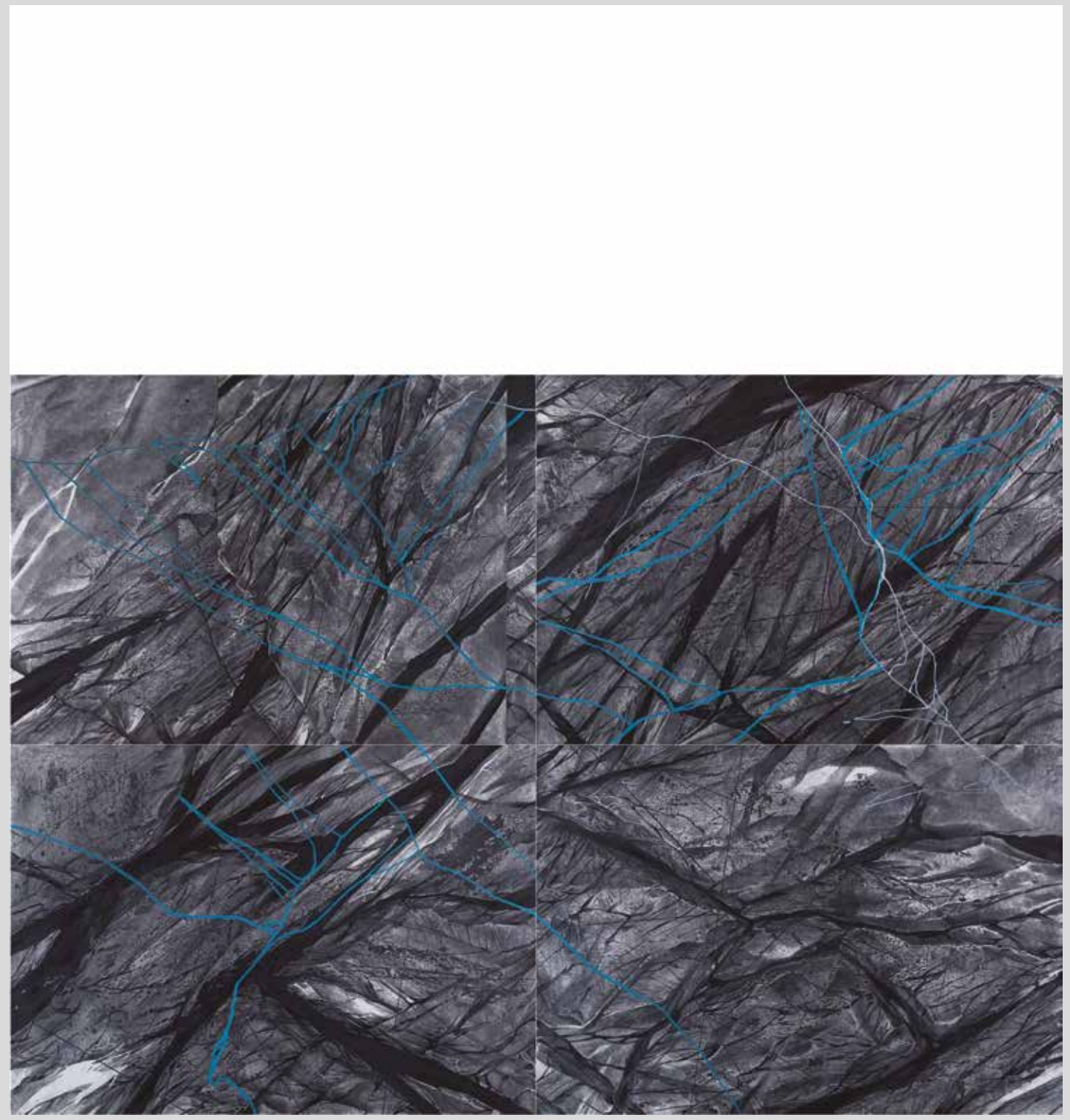
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 27 & 28*  
Acrylique sur toile  
120 x 120 cm (chaque)  
2021



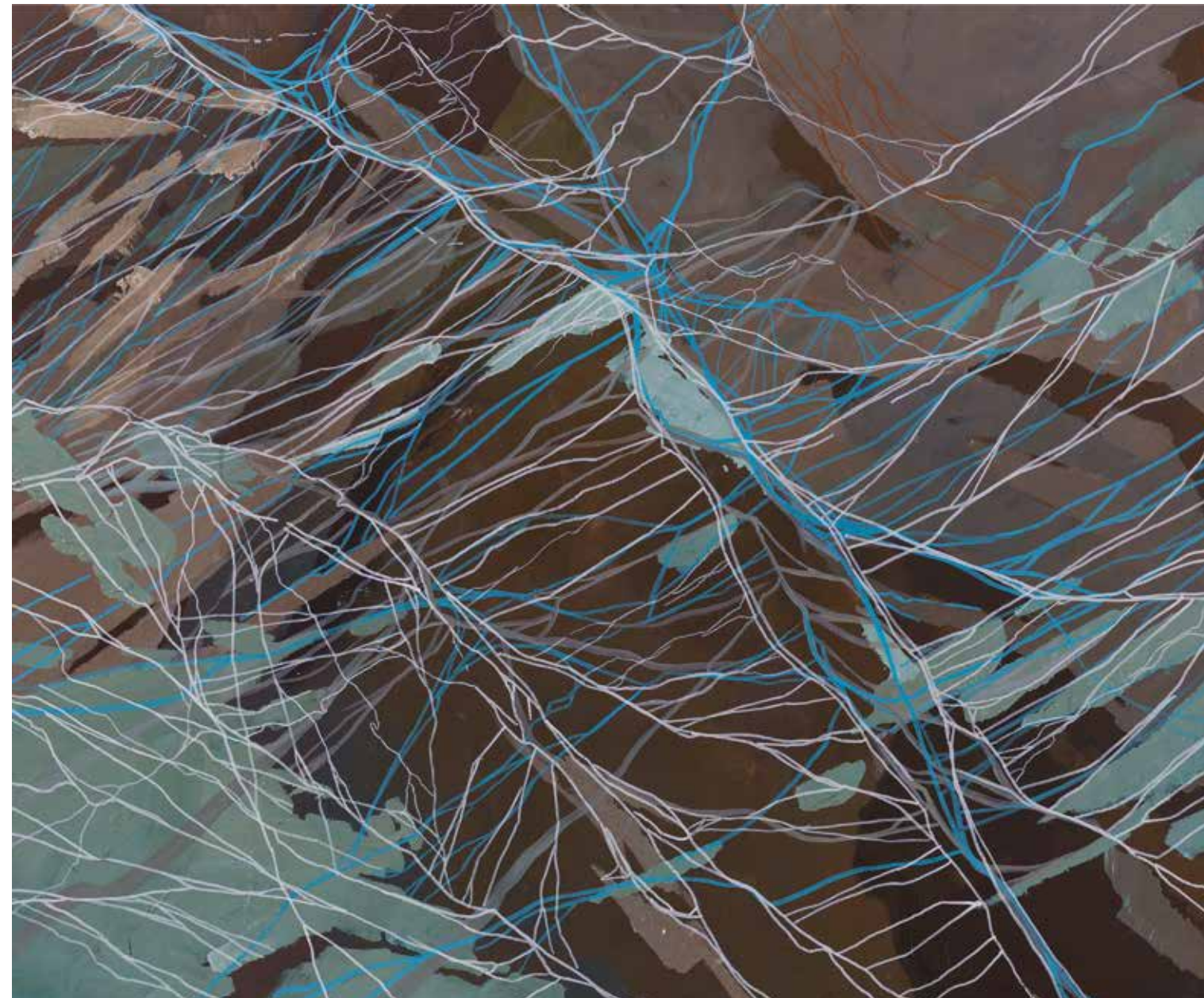
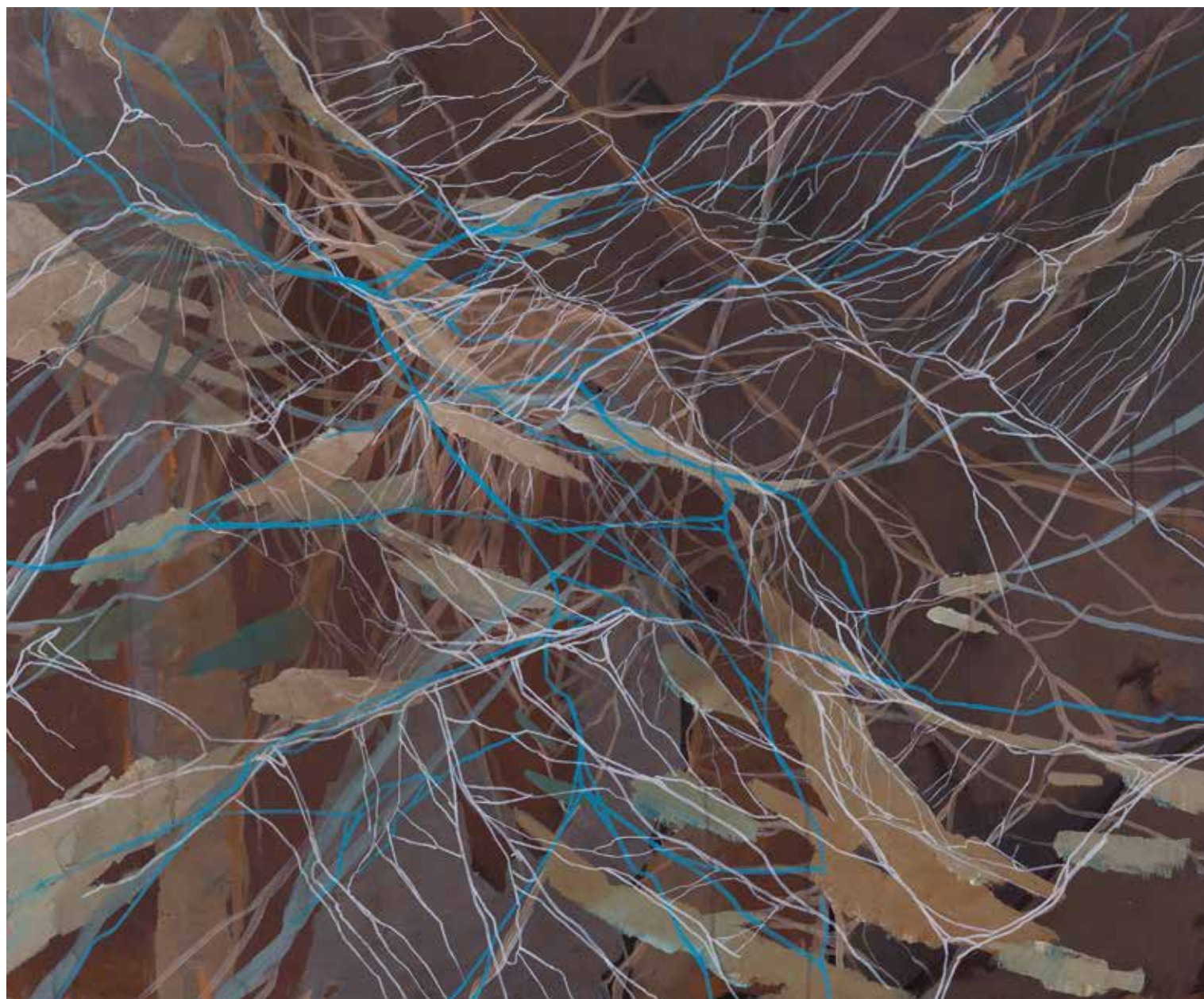


46

Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 29  
Mine de plomb et acrylique noir sur papier  
210 x 200 cm  
2021







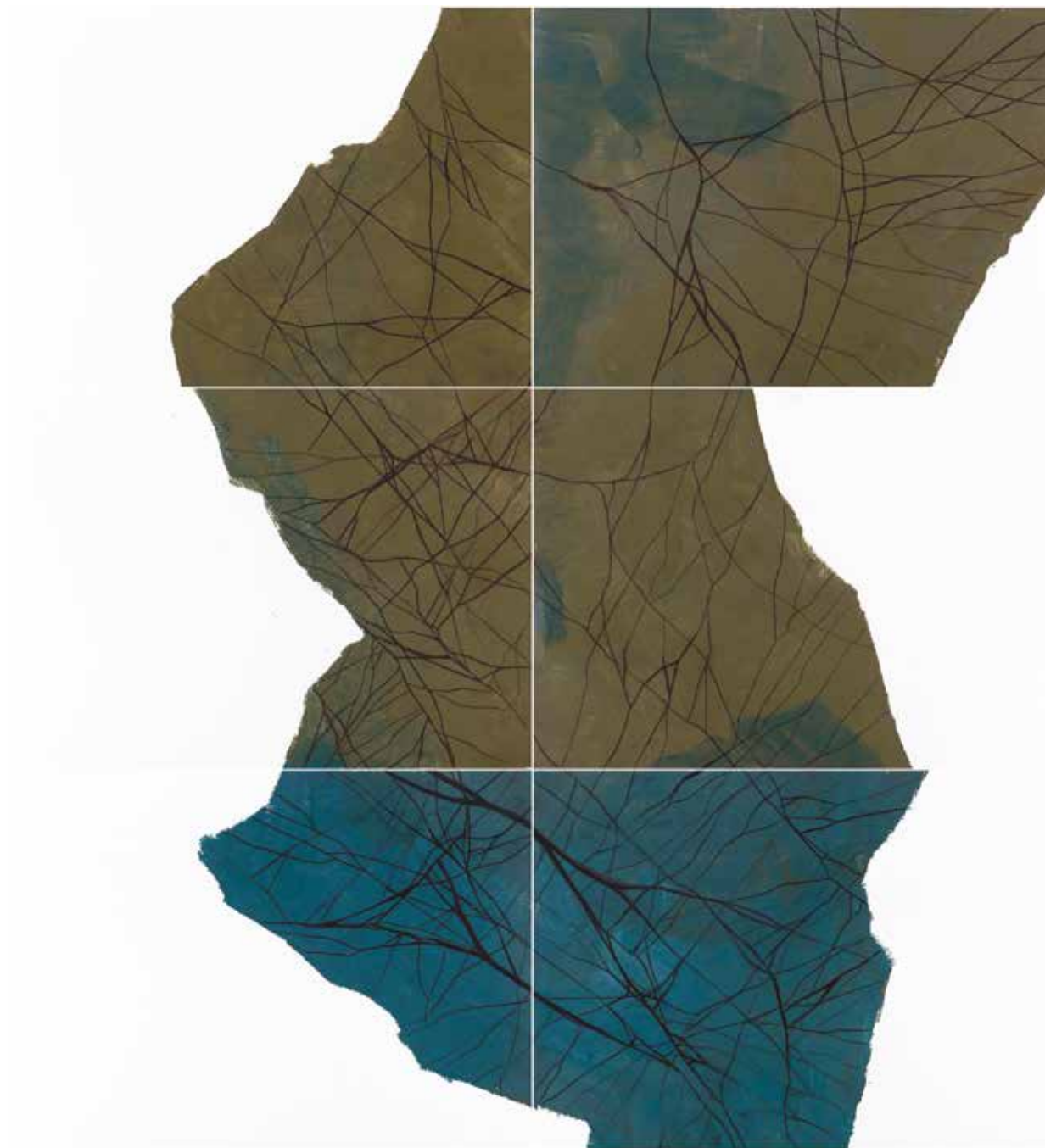
*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 30 & 31*  
Acrylique sur toile  
100 x 120 cm (chaque)  
2021





*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 32 & 33*  
Mine de plomb sur papier  
70 x 100 cm et 60 x 70 cm  
2021

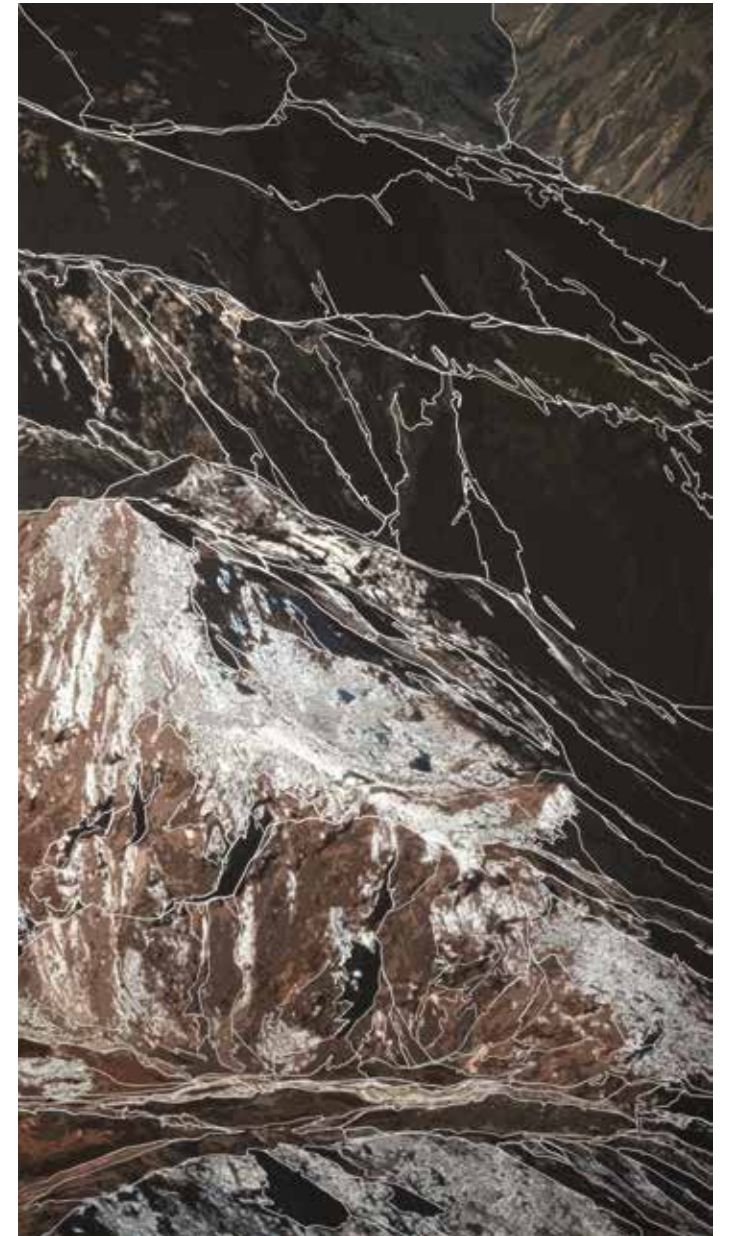




*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevé 34*  
Acrylique et pastel sur papier  
90 x 80 cm  
2021



*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 35 & 36*  
Tirage pigmentaire et feutre blanc sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium  
160 x 90 cm (chaque)  
2021





*Géomorphologie d'un exo-paysage : Relevés 37 & 38*  
Tirage pigmentaire et feutre blanc sur papier Fine Art contrecollé sur aluminium  
160 x 90 cm (chaque)  
2021







Saïd Afifi est né en 1983 à Casablanca.

Lauréat de l'Institut des Beaux-arts de Tétouan en 2008, il intègre la promotion Chantal Akerman du Studio national des arts contemporains - Le Fresnoy - de 2016 à 2018.

Passionné de cinéma, de littérature et de nouvelles technologies, il développe depuis 2012 une recherche autour de l'architecture postmoderniste, revendiquant entre autres l'influence des textes de Nietzsche et de Jean Baudrillard ainsi que les formes architecturales de Claude Parent et du Corbusier. Il n'hésite pas à leur emprunter certaines de leurs « obsessions » : temps, vitesse, archéologie, identité, etc. Plus récemment, son travail s'oriente vers les problématiques du paysage naturel, du biomimétisme et de l'impact des nouvelles technologies dans l'observation du monde.

Il coexiste dans le travail de Saïd Afifi une ambivalence qui glisse d'une œuvre à l'autre sans jamais nous permettre de saisir l'intégralité des enjeux.

En 2018, il expose pour la première fois au Fresnoy, l'installation immersive *Yemaya*, en réalité virtuelle accompagnée de cinq dessins. Le visiteur est ici invité - par le prisme de lunettes de réalité virtuelle - à parcourir une grotte lors d'une déambulation méditative et poétique.

Cette œuvre se compose d'images scientifiques de trois grottes sous-marines fidèles à la réalité (situées en Méditerranée). Les détails et volumes de ces grottes, ont été captés via le processus de photogrammétrie par des milliers de photographies bidimensionnelles en très hautes définitions, traitées et assemblées avec un logiciel de manière à reproduire un espace en trois dimensions.

Fasciné par la précision des images numériques scientifiques et leur capacité à renouveler notre perception du monde, Saïd Afifi s'est ici approprié cette matière pour rassembler ces images en une seule grotte. À la manière d'un chercheur et d'un collectionneur obsessionnel, il a extrait, dupliqué et assemblé des détails issus de chacune.

En combinant ces trois grottes, l'artiste réinvente le réel dans une sorte de voyage mental qui permettrait de faire le lien entre l'Europe et l'Afrique et qui - à la manière de son œuvre *Naufrage du cube* - fait fi de la réalité, jusqu'à en faire disparaître les frontières.

Ses œuvres sont exposées au Maroc, en France et ailleurs. En 2010, il participe à la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée à Skopje (Macédoine), en 2013 au Festival Vidéoformes à Clermont-Ferrand (France), en 2015 à l'exposition *Le Maroc contemporain* à l'Institut du monde arabe de Paris (France). En 2017 et 2018, il présente les œuvres *Etymologie* et *Yemaya* lors des expositions *Panorama 19* et *Panorama 20* du Fresnoy (France), puis en 2019 à la Biennale de Rabat (Maroc). La même année, sa vidéo *Naufrage du cube* est présentée à la Beirut Art Fair (Liban).

Saïd Afifi travaille entre la France et le Maroc.

## Principales expositions personnelles

- 2022. *Les constellations de la Terre*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2019. *Immersion*, Kulte gallery, Rabat, Maroc
- 2016. *Cellules dormantes*, Institut Français, Casablanca, Maroc
- 2013. *Transmission*, galerie GVCC, Casablanca, Maroc

## Principales expositions collectives

- 2022. *Inspiré.e.s # Art numérique*, centre départemental d'art contemporain – L'arTsenal, Dreux, France
- 13<sup>ème</sup> édition des rencontres de Bamako, biennale africaine de la photographie, Bamako, Mali
- 2021. *Le feu qui forge*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- Carte blanche à Safaa Erruas*, Fondation CDG, Rabat, Maroc
- Fable des lieux*, galerie Shanghai Art Digital Power, Shanghai, Chine
- Paradis artificiels*, galerie Bacqueville, Lille, France
- État d'urgence d'instants poétiques*, jardin botanique, Rabat, Maroc
- 2020. *Out.Of.The.Blue.Map*, Manifesta 13, biennale nomade européenne, Marseille, France
- L'art pour l'espoir*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- Novembre numérique, Institut Français, Rabat, Maroc
- Carte blanche à Fouad Bellamine*, galerie Abla Ababou, Rabat, Maroc
- 2019. Loop Barcelona 2019, Musée d'histoire de la Catalogne, Barcelone, Espagne
- The sensitive sea*, Beirut Art Fair, Beyrouth, Liban
- Le devenir-monde*, festival ambiance art et pratique numérique, cinéma Les Colonnes, Blanquefort, France
- Carte blanche à Mohamed El baz*, biennale d'art contemporain, Rabat, Maroc
- Yemaya*, vice versa 5.0, centre d'archives Mundaneum, Mons, Belgique
- 2018. *(Re)model the world*, Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
- Digital research & art wave*, Le 100, établissement culturel scolaire, Paris, France
- Nuit blanche*, projection film, La Géode, Paris, France
- Panorama 20*, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France
- Festival européen du court métrage, Nice, France
- La vie interfaciale*, galerie Metavilla, Bordeaux, France
- Festival côté court de Pantin, Paris, France
- 2017. *Panorama 19 – Roman*, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains, Tourcoing, France
- Effet de miroir*, galerie GVCC, Casablanca, Maroc
- 2016. *Pavillon de l'exil, 1er escale*, YIA Art Fair, Paris, France
- 1-54 Contemporary Art Fair, galerie GVCC, Londres, Royaume-Uni
- Merchants of dreams*, galerie Viborg Kunsthal, Sønderød, Danemark
- Merchants of dreams*, Brandts 13, Odense, Danemark
- Festival Trente Trente, les rencontres de la forme courte, Bordeaux, France
- 2015. *Trankat episode #2*, La friche la belle de mai, Marseille, France
- Trankat episode #2*, espace d'art le Moulin, La Valette-du-Var, France
- Désordres*, galerie Delacroix, Tanger, Maroc
- 2014. *Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, Ben Uri Gallery & Museum, Londres, Royaume-Uni
- Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, biennale de Marrakech, Marrakech, Maroc
- YIA Art Fair, galerie GVCC, Paris, France
- Time is love.7 [Show 5]*, galerie Photon, centre de la photographie contemporaine, Ljubljana, Slovénie
- Time is love.7 [Show 4]*, galerie Vovatanya, Kharkiv, Ukraine
- Time is love.7 [Show 3]*, galerie Pink, Séoul, Corée du sud
- Time is love.7 [Show 2]*, galerie Talmart, Paris, France
- Time is love.7 [Show 1]*, galerie The invisible line, Londres, Royaume-Uni



2013. Évènement pour l'art contemporain, Arspolis, Lugano, Suisse  
*Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, galerie Kunsthalle São Paulo, São Paulo, Brésil  
*Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, centre d'art contemporain Motorenhalle, Dresden, Allemagne  
*Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, Videoformes, festival international d'arts numériques, Clermont-Ferrand, France  
*Still fighting intellectual ignorance & perfidy*, Malmö Konsthall, Malmö, Suède  
*100 ans, 100 artistes, 100 œuvres*, Société Générale, Casablanca, Maroc
2009. Biennale internationale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, Skopje, Macédoine

### Principales collections

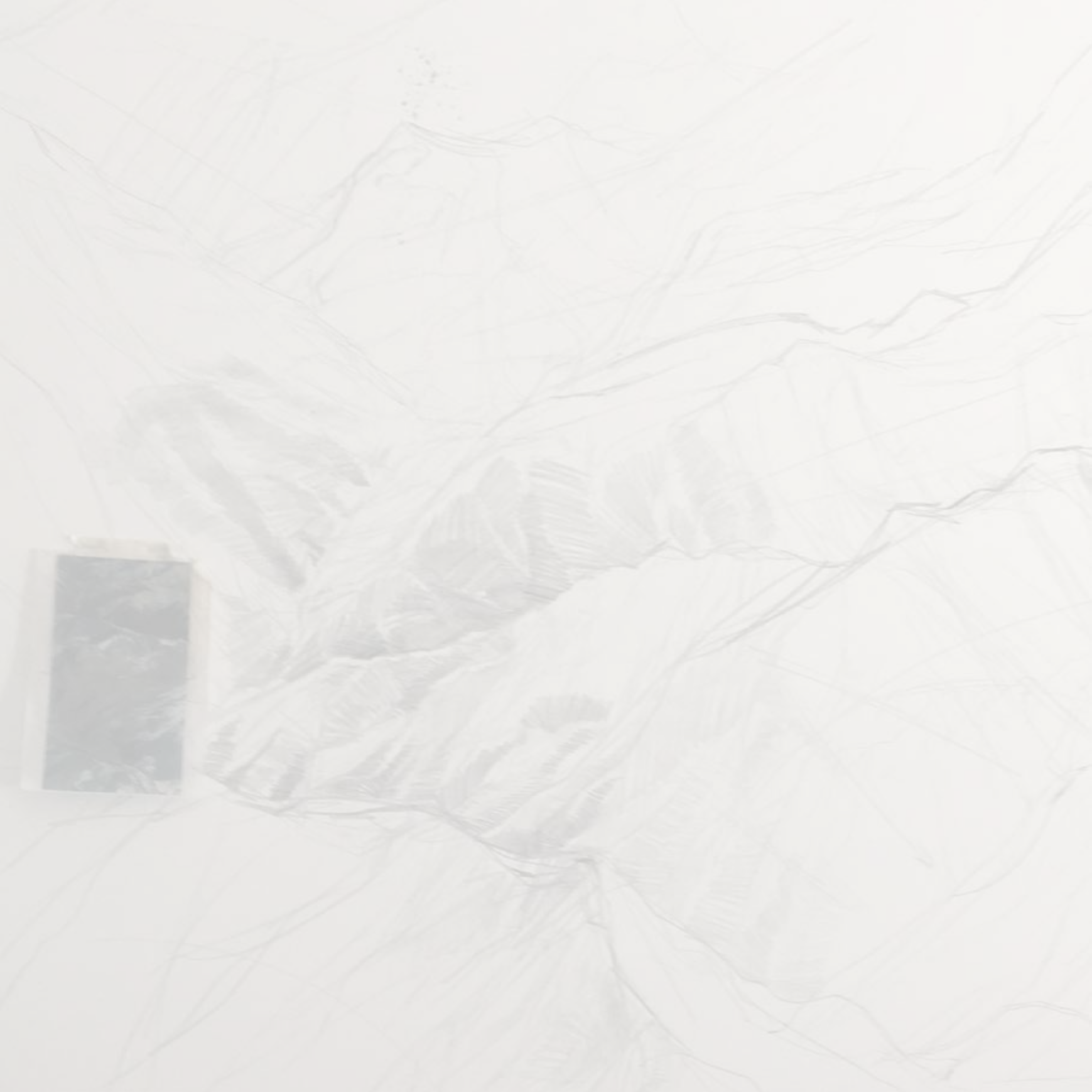
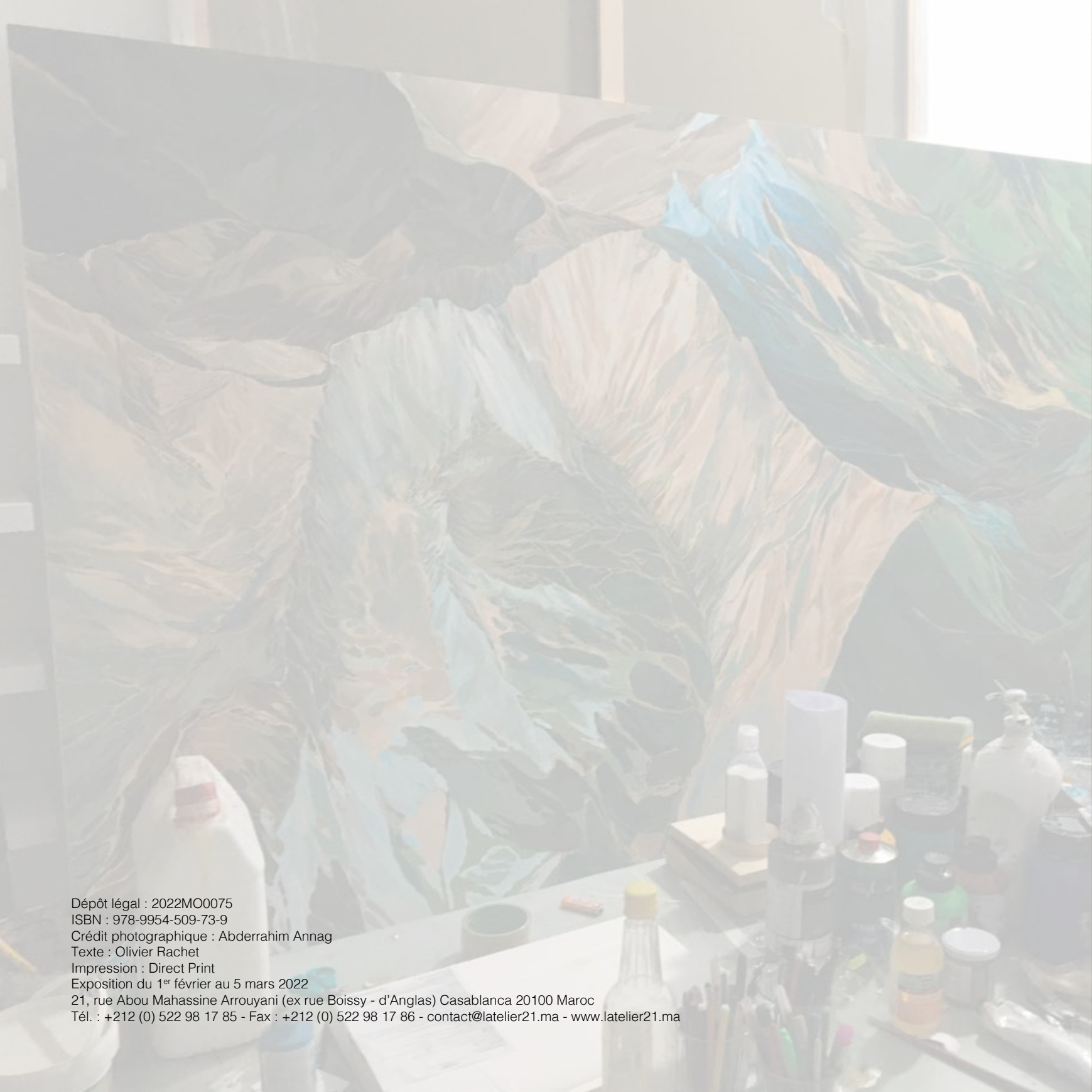
Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain, Maroc  
Musée de Bank Al-Maghrib, Maroc  
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, Maroc

### Prix & Résidences d'artistes

2019. Nomination pour le prix de *Loop Discover Award 2019*, Espagne
2018. Prix *Digital Research & Art Wave*, France  
Nomination pour le prix *The Experience* du festival européen du court-métrage, Nice, France
2016. Résidence d'artiste *Mode d'emploi*, France  
*Örö residency*, Örö, Finland  
Cité internationale des arts, Paris, France  
Résidence artistique Trankat, Tétouan, Maroc







Dépôt légal : 2022MO0075  
ISBN : 978-9954-509-73-9  
Crédit photographique : Abderrahim Annag  
Texte : Olivier Rachet  
Impression : Direct Print  
Exposition du 1<sup>er</sup> février au 5 mars 2022  
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - [contact@latelier21.ma](mailto:contact@latelier21.ma) - [www.latelier21.ma](http://www.latelier21.ma)





21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc  
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86  
contact@latelier21.ma ■ www.latelier21.ma